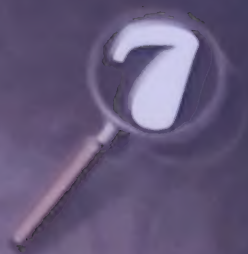


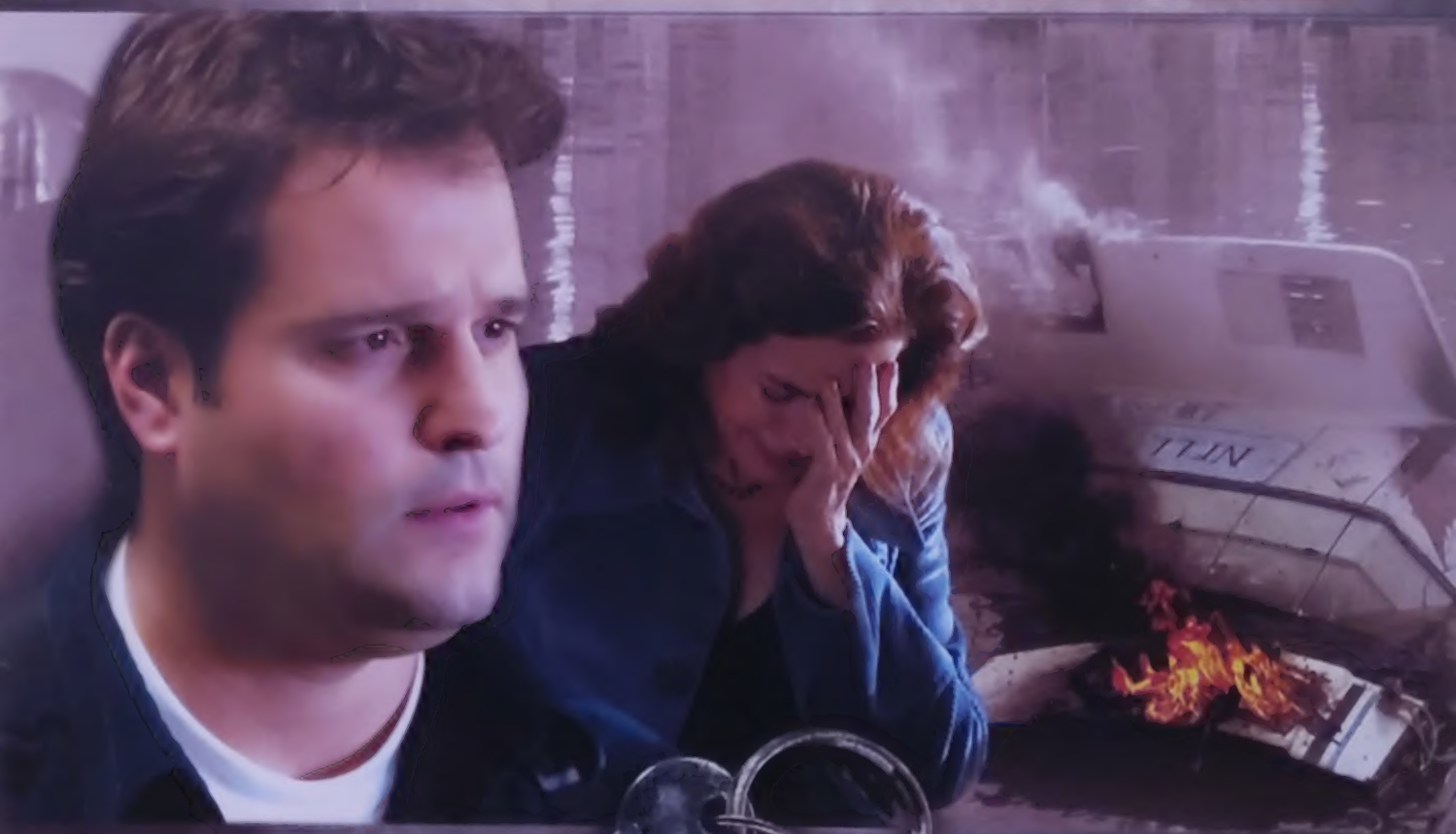
# MARY HIGGINS CLARK

Collection



DVD

— LA REINE DU SUSPENSE ENFIN ADAPTÉE EN DVD —



## Avant de te dire adieu



Les voix  
de l'au-delà



Mary Higgins  
Clark : que fait  
la police ?



Léo Malet et  
Nestor Burma







\*\*\* **Incendie volontaire**

Jed Kaplan, personnage trouble, est le fils de la pauvre femme qui est morte dans l'incendie volontaire du Manoir Vandermeer, bâti sur un terrain jadis vendu à bas prix par la mère de Jed à Adam. Devenu monument classé historique, le manoir a été illégalement incendié, en échange d'une forte somme d'argent, pour permettre à Peter Lang, Sam Krause et Adam Cauliff de construire leur complexe immobilier. Toutes ces révélations orientent les soupçons sur Jed. Il aurait pu avoir voulu se venger des promoteurs qui ont déposé sa mère, le privant du même coup d'un héritage conséquent...



## Bas les

### La clé de l'énigme

Le sac de Winifred est retrouvé presque intact avec, à l'intérieur, une mystérieuse clé de coffre : les soupçons se portent alors également sur elle, d'autant que la police n'a retrouvé aucune trace de son corps parmi les victimes de l'explosion. Ils se confirment lorsque Nell découvre que Winifred, ancienne championne de natation, avait placé sa mère dans une coûteuse maison de retraite, dix ans auparavant. La terne Winifred semble de plus en plus apparaître comme la porteuse de valises des billets de la corruption : peut-être pour le compte de Peter Lang qui avait hâte de se débarrasser d'Adam dont il avait rejeté le projet architectural pour leur complexe immobilier commun. Par ailleurs, Adam refusait de lui vendre une parcelle de terrain pour ce projet et il était devenu un obstacle gênant...



## masques !

### Voyance et résurrection

Une mystérieuse voyante qui contacte Nell pour lui transmettre des messages de l'au-delà de son mari défunt, relance le suspense. Ses révélations sont troublantes de vérité mais les "demandes" d'Adam sont surprenantes : pourquoi tant d'insistance à vouloir que Nell donne au plus vite tous ses anciens vêtements à un organisme de charité... La découverte d'une seconde clé de coffre dans une poche de l'une des vestes d'Adam, ouvre les yeux de Nell. Il ne reste plus aux morts qu'à sortir de leurs tombes, pour que les masques tombent et révèlent leurs vrais visages...

Di Chilaro

### Fiche technique

**Scénaristes :** Jon Cooksey, Ali Matheson

& John Benjamin Martin

**Réalisateur :** Michael Storey

**Production :** Edge Entertainment et Waterfront Pictures en association avec Rigel Entertainment et ZDF Enterprises

**Genre :** Thriller

**Durée :** 91 minutes environ

**Année :** 2002

## LE CASTING



### PETER JOHN DELUISE

(DéTECTIVE BRENNAN)

Peter John Deluise est né à New York le 6 novembre 1966. Ses parents appartiennent tous deux au monde du cinéma. Son père, Dom, comédien célèbre, a joué dans plus de 80 films. Sa mère, Carol DeLuise, est chanteuse et comédienne. Marié en 1988 à Gina Nemo dont il s'est séparé en 1992, il se remarie en juillet 2001 à Anne-Marie Loder qu'il avait rencontrée dans *StarGate SG-1*. Avec elle, il a eu un fils, Jake Dominick, en avril 2004. Il est diplômé de l'école de Pallades où il était inscrit aux cours de comédie. Il a fait tous les métiers : pizzaiolo, livreur de fleurs tout en passant des auditions pour des casings. Ses acteurs fétiches sont Marlon Brando, Robert de Niro, Al Pacino, Geraldine Page, Michael Pfeiffer. Il apparaît à la télévision en 1983 dans *Happy* aux côtés de son père, de sa mère et de ses deux frères, Michael et David. Il est Doug Penhall dans la série télévisée *21 Jump Street* entre 1987 et 1990. Il était prévu dans le scénario que son personnage meure d'une overdose au cinquième épisode, mais le talent de Peter John est tel que le producteur fit modifier le scénario. Il monte sur scène en Floride au Burt Reynolds Dinner Theater dans *Brighton beach memoirs*. Sa filmographie est impressionnante tant au cinéma qu'à la télévision. Il est aussi auteur de scénarios, producteur et metteur en scène. La noumeuse italienne dont il raffole lui joue parfois des tours car il pèse quelques 40 kg de trop il y a deux ans lors du tournage de *Avant de te dire adieu* !

D.C.



# AVANT DE TE DIRE ADIEU

## Les voix de l'au-delà

Avant de te dire adieu mêle plusieurs mondes : un monde politique où domine la raison, un monde de la promotion immobilière où règne la corruption et le crime et des liens avec l'au-delà où se mêlent foi et mystification

### La critique

Depuis *La Nuit du renard*, l'art consommé des énigmes magnifiquement construites de la reine du suspense n'a pas flechi, loin s'en faut ! On guettera encore longtemps la sortie de ses nouveaux livres, avant de lui dire adieu, car « Mary Higgins Clark saura toujours nous tenir de chapitre en chapitre, de suspects en coupables, halerants jusqu'aux dernières pages ».

Assa Rabinowitz,  
Le Figaro Magazine

Les intrigues que propose la grande dame du suspense s'apparentent à de nombreux ruisseaux qui peu à peu se rejoignent et gonflent des rivières qui deviennent fleuve. Dans ce livre, des myriades d'histoires et d'anecdotes apparemment sans lien lient apparaissent peu à peu des points communs, et convergent pour révéler au lecteur la complexité de la machination. Elles sont également autant de pistes pour permettre au lecteur de démonter l'énigme.

### Des enquêtes qui se croisent

La police, d'habitude assez insignifiante, est représentée par les inspecteurs Selafani et Brennan qui mènent une investigation efficace. Les informations que donne Nell à partir de sa propre enquête, combinées aux déclarations qu'apporte Mac, augmentent la tension. Le lecteur qui n'est pas averti,

comme Nell, par l'amour qu'elle porte à son mari, comprend quel mauvais génie la guette.

### Disparitions

Beaucoup de personnages disparaissent dans le film : Ben Tucker qui assiste à l'explosion du bateau d'Adam et à l'horreur des corps déchiétés ; Jed Luplan, personnage trouble, dont la mère a vendu à Adam Cauliff à bas prix, le terrain qui constituait son futur héritage ; Winifred, l'assistante d'Adam Cauliff et peut-être sa complice, Dan Minor, le médecin que rencontre Nell, est occulté dans le film. En revanche, une importance particulière est réservée à Bonnie Wilson, la voyante qui tente de berner Nell et de lui soutirer ce qu'Adam n'avait pu emporter avant de disparaître. Voix d'outre-tombe et morts-vivants : de belles pages d'angoisse en perspective !

D.G.

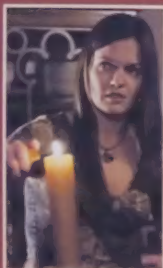
## REGARD SUR UN PERSONNAGE

### Bonnie Wilson, prémonition et voyance

La prémonition est une « voyance sur soi-même » ; elle est difficile à identifier car elle s'exprime de manière symbolique : les images sont incompréhensibles, et seul le contexte permet de les déchiffrer. Ces visions s'imposent souvent à des voyants professionnels qui utilisent carottes, pendules, boules de cristal ou marc de café pour servir de support aux intuitions qui leur viendraient de leur inconscient. C'est cette

profession qu'exerçait Bonnie Wilson. Elle communiquait avec les morts pour transmettre des messages rassurants aux vivants restés dans la peine. Sa rencontre avec Adam l'incitera à délayer ses talents pour tenter de manipuler Nell qui ses propres visions rendaient ouverte et réceptive à ces communications avec l'au-delà. Quant aux visions que Nell a eu de ses parents au moment de leur décès, elles relèvent des

apparitions mariales, mais sont plus « intimistes » : ce sont les visions de défunts. Ainsi, les veufs et les veuves « voient » fréquemment leur conjoint disparu. Beaucoup n'en parlent jamais, pensant : « Personne ne voudra me croire ». Pourtant, de tels témoignages abondent. S'agit-il d'échapper à la solitude, de refuser une mort injuste... Ces voix venues de l'au-delà restent un mystère.



## LA SCÈNE-CLÉ DU ROMAN

# Compromis dans des marchés truqués, Adam est-il coupable ?

Adam Cauliff était-il le mari attentif et l'architecte de talent qu'il prétendait être, ou l'antipathie et la méfiance ressenties par Mac lors de leur première rencontre étaient-elles fondées ?

Adam Cauliff vient de mourir en plein milieu du port de New York, avec deux relations d'affaires et son assistante Winifred, dans l'explosion criminelle de son bateau. Il y avait convoqué une importante réunion pour évoquer la construction prochaine d'un complexe immobilier, au cœur de Manhattan, dont il devait être l'architecte. Nell MacDermott, son épouse depuis trois ans, est épuisée de douleur et ne cesse de repenser à leur terrible dispute le matin même de l'accident. Le jour de son départ, Nell avait profité du petit-déjeuner pour avouer à son mari qu'aux prochaines élections, elle avait décidé de se présenter au poste de sénateur de cette circonscription du centre de Manhattan que son grand-père avait occupé pendant cinquante ans. Quatre ans plus tôt, lorsque son grand-père s'était retiré de la vie politique, il avait proposé à sa petite fille de reprendre son siège, mais Adam avait avancé à Nell qu'une telle carrière était incompatible avec celle de mère, et Nell s'était laissée attendrir par cette perspective. Mais Nell n'est pas tombée enceinte, et son désir de devenir sénateur est devenu plus fort. Elle voulait l'approbation et le soutien de son mari à sa future candidature ; or, pour une raison que Nell ne parvient pas à comprendre, Adam y est farouchement opposé.

### Le vie reprend ses droits

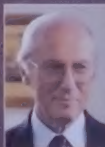
Mac affronte sa petite fille. Il n'est pas homme à esquiver ses responsabilités, l'affection de sa petite fille et son accomplissement professionnel comptent plus que tout. La perspective de la campagne sort Nell de sa torpeur, elle reprend petit à petit goût à la vie. Mais Mac fait une découverte qui pourrait tout compromettre : la société dans laquelle travaillait Adam avant de s'installer à son compte, fait l'objet d'une investigation du procureur. Des dizaines d'entrepreneurs attestent avoir versé des commissions occultes pour obtenir des contrats. Les responsables de la société, que Mac connaît de longue date, ne peuvent être soupçonnés. Reste Adam qui avait été leur associé... Était-il corrompu ? Comment avait-il acquis le coûteux terrain jouxtant celui du promoteur Peter Lang ? Winifred, l'assistante d'Adam n'était-elle pas celle qui remettait les valises de billets ? Nell est scandalisée. Pourtant, elle qui espérait recevoir la visite de son mari défunt, comme elle avait reçu celle de ses parents au moment de leur mort accidentelle, n'a aucune prémonition... Adam est-il coupable ? Adam est-il même vraiment mort ?

### Les personnages de la scène-clé



Adam Cauliff  
Adam est l'époux idéal et l'homme du charme. Il a le don d'accrocher les regards ; sa silhouette est restée « souple et schématique ». Il a des « yeux clairs » et est doté d'un sourire

rayonnant. Malgré ses tempéraments grisonnants, il a gardé une allure juvénile et il forme avec Nell un couple modèle. Depuis trois années qu'ils sont mariés, Nell n'a jamais cherché à connaître le passé de son mari et leur vie trépidante et mondaine lui avait caché des réalités que la mort d'Adam révèle : pourquoi aucun parent, aucun ami d'Adam n'est-il présent à ses funérailles ? Mais qui était vraiment Adam ?



Cornelius Mac Dermott  
Mac, comme l'appellent ses amis, vient d'avoir quatre-vingt-dix ans et est pendant cinquante ans, l'ami d'Adam, le sénateur d'une

circonscription du centre de Manhattan où il avait grandi. Le jour de son quatre-vingtième anniversaire, il avait décidé de mettre fin à sa carrière politique et il avait poussé Nell, sa petite fille qu'il avait élevée après la mort accidentelle de ses parents, à reprendre sa suite. Adam Cauliff, son mari, s'y était opposé et elle s'était rangée de son côté, mais elle n'avait cessé de le regretter car, comme son grand-père, Nell est une politicienne dans l'âme.

D.G.



# Que fait la police ?

La police est souvent présente dans les intrigues de Mary Higgins Clark, mais son rôle est secondaire et sa perception des réalités du drame, imprécise.



↑ La police est, bien souvent, plus sympathique et plus coopérative que ne veut bien le décrire Mary Higgins Clark dans ses romans. Ici Gwyneth Paltrow et Ethan Hawke, sur le tournage d'un film, protégés par la police new-yorkaise.

Les auteurs de romans à suspense, comme Mary Higgins Clark, cherchent à créer une atmosphère d'angoisse et de peur autour des victimes. La peur de voir le détective échouer dans son investigation, la peur que la police arrive trop tard et ne soit pas apte à démêler l'écheveau de

l'enquête. Pour parvenir à ce résultat, il faut qu'elle démontre un manque d'efficacité, afin que le lecteur ne soit pas totalement confiant. Ainsi, le suspense subsiste et le lecteur peut nourrir son inquiétude : « Mais enfin que fait la police ? » Pour obtenir cet effet, il faut que la police soit absente et

que la victime elle-même mène l'enquête avec des atoutements et des maladroitures qui augmentent l'intensité dramatique dans laquelle est placé le lecteur. La police peut également n'intervenir que lors du dénouement, pour arrêter le meurtrier *in extremis*. Elle peut aussi, par son incompréhension des

arènes du drame qui se noue, constituer un obstacle - pour pimenter l'intrigue.

## Dépassée par l'intrigue

Lorsqu'elle apparaît de manière significative dans le récit, la police est souvent incarnée par un personnage principal et des agents secondaires. Ce représentant de l'autorité ou de la justice peut être procureur, inspecteur du F.B.I., shérif, commissaire de police ou même détective privé. Il peut s'agir d'une personne compétente, qui semble ne rien laisser au hasard et qui doit batailler pour ne pas se laisser dépasser par les événements, ou d'un « flic » aux fausses allures décontractées qui semble négliger les indices (mais qui parviendra, rassurez-vous à résoudre l'enquête !). Les policiers se trouvent ainsi plongés dans une intrigue qui les dépasse et dans laquelle ils se débattent vainement. En faisant de leur mieux, ils restent malgré tout inefficaces et se basent souvent sur des hypothèses erronées.

## Préjugés

Mary Higgins Clark aime mettre en scène une police souvent dépassée par les événements. Cette attitude assez fréquente dans ses romans, provoque de la part du lecteur, un sentiment d'impatience, d'injustice et de révolte. Il devient le témoin agacé de l'incompétence de la police, et le sentiment de déséquilibre, de fragilité et de vulnérabilité de la victime face aux institutions qui devraient la protéger est alors fortement exacerbé. Ainsi, le commissaire de police Jed Coffin avait préjugé de Nancy Eldredge uniquement parce qu'il était vexé de ne pas l'avoir

reconnue. C'est à cause de cette méprise qu'il avait, peut-être inconsciemment, fait preuve de légèreté, et montré un sévère manque de coopération. Si, finalement, il avait accepté que Nancy subisse un interrogatoire sous l'effet du Penthotal, ce fut de très mauvaise grâce. Il aurait préféré profiter de son état de choc pour la conduire directement au commissariat.

Dans *La nuit du renard*, l'inspecteur Hugh Taylor est convaincu que Sharon est à l'origine de l'enlèvement de Neil, le petit garçon : « Elle joue le tout pour le tout, fait simuler un kidnapping et se sert de Neil comme otage en échange de la vie de Thomson. C'est plus qu'une possibilité », assure-t-il... mais il se trompe !

## Une enquête hors-champ

L'autorité peut aussi être représentée par un personnage qui a participé, de près ou de loin, à une affaire antérieure, qui mettait en scène certaines des personnes impliquées dans l'histoire. Par exemple, Hugh Taylor avait déjà eu l'occasion d'enquêter sur la mort de Nina Peterson deux ans auparavant. L'enquête se déroule la plupart du temps hors-champ du lecteur. Il est juste témoin des réunions qui font le point sur son évolution : des apartés entre policiers lui permettent de comprendre ce qui s'est passé. Mais ces autorités officielles ne sont pas toujours parties prenantes dans le dénouement final, ce qui n'est pas surprenant puisque le roman à suspense est le roman de la victime, et c'est son point de vue que suit le lecteur tout au long du récit.

## MILLE FACETTES D'UN TALENT...

### La scène-clé

Mary Higgins Clark commence souvent ses romans par une présentation minutieuse des personnages principaux. Elle dresse leurs caractères, les décrit avec précision et les place dans le contexte dans lequel ils vont évoluer en décrivant chaque milieu sociologique avec soin. Les personnages de second plan apparaissent ensuite pour construire petit à petit l'intrigue qui va constituer l'armature du roman. Celle-ci apparaît par touches successives et le lecteur quitte avec les personnages, les rives d'une vie normale et bien rangée pour découvrir peu à peu, à leurs côtés, la situation dans laquelle ils semblent piégés. C'est le moment que saisit Mary Higgins Clark pour placer la scène-clé de son intrigue et faire une révélation qui donne un tour dramatique et inattendu à la progression de son récit. Elle apparaît souvent au premier tiers du livre et constitue un tournant dans la tragédie.

## MILLE IMAGES D'UNE VIE...

### Le temps des rêves

Il est des rives récurrentes qui viennent visiter nos nuits et qui sont comme un résumé des expériences qui nous ont fortement marquées. Mary Higgins Clark nous confie l'un de ces rêves qu'elle a coutume de faire lorsque s'installent les premiers signes de l'automne : Elle a 16 ans ; elle est seule et se promène au crépuscule dans les rues de son quartier d'origine dans le Bronx. Aucun sentiment de nostalgie ou de solitude pour cette promenade dans le passé où elle retrouve les lieux tels qu'ils étaient alors, et ses frères, Joe l'aîné et Johnny le cadet. Elle revivait la maison de Warren Clark qu'elle aimait déjà en secret, et le clan réuni autour de la table de la maison familiale, parents, frères, oncles et tantes, voisins, cousins et amis devenus membres de la famille élargie. Mariages et séparations, tragédies et bonheurs défilent dans les rétros de chacun comme les mille images d'une vie qui ont contribué à faire de Mary Higgins Clark la femme que nous aimons et que nous admirons aujourd'hui.

### Pour en savoir plus...

Autobiographie de Mary Higgins Clark : Entre hier et demain : Mémoires. Éditions Albin Michel

# Léo Malet et Nestor Burma

Crimes, mystères et enquêtes font partie de la vie des Hommes ; morts violentes et étranges et traques impitoyables des coupables sont les thèmes de prédilection du roman policier car ils sont porteurs d'émotions fortes et de peurs délicieuses. Avec Léo Malet au début du XX<sup>e</sup> siècle, naît le roman noir français issu des « hard boiled dicks\* » américains auquel il donne un tour nouveau en créant le premier détective privé, Nestor Burma.



En 1945, les Éditions Gallimard lançaient la collection *Série noire* sous la direction de Marcel Duhamel afin de publier les grands titres américains du roman policier, de ce côté-ci de l'Atlantique. Les auteurs français ne voulurent pas être en reste et s'essayèrent au roman noir. Ils le firent d'abord sous des noms d'emprunt américains et se contentaient souvent de plagiat du « hard boiled dick » américain dont la recette avait largement fait ses preuves outre-Atlantique. Mais c'est Léo Malet qui va lui donner une forme originale, un ton et une ambiance bien à lui ; à la fois grave et léger, cynique et gounilleur, il donne à ses romans une tonalité française, typiquement parisienne, empreinte d'humour et d'amertume, de désespoir et de tendresse. Il devient ainsi le grand précurseur du nouveau roman criminel français en publiant, dès 1943, en pleine Occupation, le premier roman noir français : *120, rue de la gare*.

## Bercé à l'ombre de Jaurès

Léo Malet est un enfant du Sud ; il est né à Montpellier d'un père employé de bureau et d'une mère couturière qui

→ **Guy Marchand**. Parfaite incarnation du héros Nestor Burma sur le petit écran.

\* « Hard boiled dicks » : les durs à cuire



↑ **Léo Malet**, père de Nestor Burma, héros cynique et gouailleux.

meurent tous deux alors que le petit Léo n'a que trois ans. Il est recueilli et élevé par son grand-père, un tonnelier passionné de littérature et fervent admirateur de Jean Jaurès. Il passe son certificat d'études et travaille dans une banque ; il vend également *Le Libertaire*, un journal anarchiste, ce qui n'est guère apprécié de son employeur qui le licencie. Il décide alors de quitter Montpellier et à seize ans, il vient à Paris où il est accueilli par l'anarchiste André Colomer ; il enchaîne les petits boulots comme laveur de bouteilles, manœuvre, plâtrier, vendeur de journaux à la criée, chaussonnier, « nègre » d'un maître-chanteur analphabète... Il fréquente les anarchistes mais aussi les trotskistes. Autodidacte, il écrit également des poésies et décide de les envoyer à André Breton pour lequel il nourrit une grande admiration. Celui-ci est enthousiasmé et Léo Malet est adopté par le groupe des surréalistes dont il devient membre. Ami de Bataille, Breton, Magritte et Dalí, il continue d'écrire et publie quelques poèmes : *Ne pas voir plus loin que le bout de son sexe, L'arbre comme cadavre, Hurle à la vie*, etc.

## REPÈRES

- 7 mars 1909 : Léo Malet naît à Montpellier...
- 1925 : il quitte l'Hérault et « monte » à Paris...
- 1940 : il est pris dans une rafle, envoyé en Allemagne, puis libéré huit mois plus tard...
- 1941 : de retour à Paris, il publie ses premiers romans sous plusieurs pseudonymes...
- 1942-1943 : il crée le personnage de Nestor Burma dans *120, rue de la gare*...
- 1943 à 1949 : il publie sept Nestor Burma et quelques œuvres dans lesquelles ne figure pas son détective fétiche...
- 1953 : les Éditions Losfeld éditent sa *Trilogie noire*...
- 1954 à 1959 : sortie des *Nouveaux mystères de Paris*... quinze ouvrages illustrant chacun un arrondissement de la capitale...
- 1958 : il obtient le Grand Prix de l'humour noir pour l'ensemble de son œuvre qui est tardivement portée au pinacle...
- 1981 à 1996 : Tardi, auteur de bande dessinée transcrit Brouillard au Pont de Tolbiac, *120, rue de la gare* et *Casse-pipe à la Nation*...
- 3 mars 1996 : Léo Malet meurt à Paris...

## Œuvres principales

L'œuvre de Léo Malet s'articule principalement autour des enquêtes de Nestor Burma :

*120, rue de la gare*  
**Nestor Burma contre CQFD**  
**Nestor Burma et le monstre**  
**Coliques de plomb**  
**La vie est dégueulasse**  
**Le soleil n'est pas pour nous**  
**Sueur aux tripes**  
**L'ombre du grand mur**  
**Le dernier train d'Austerlitz**  
**Brouillard au pont de Tolbiac**  
**M'as-tu vu en cadavre ?**  
**Boulevard... ossements**  
**Les eaux troubles de Javel**



→ **Nestor Burma en direct**. Guillemin, Tornade et Marchand devant le corps de Karen Bourjade.





↑ Guy Marchand et Henri Coursaux, dans *Atout cœur*.

## Le temps des pseudonymes

Il parvient à éviter la mobilisation lorsque la guerre est déclarée ; mais, en 1940, il est pris dans une rafle et envoyé en Allemagne au stalag XB. Il est libéré huit mois plus tard grâce à l'intervention du Docteur Desmond et regagne Paris. Il renoue avec Prévert qui lui avait permis de figurer dans le film *Quai des brumes*, et avec Louis Charavice qui lui conseille de reprendre la plume et d'écrire des romans policiers. La mode est aux intrigues américaines et Léo Malet écrit plusieurs petits romans policiers signés de pseudonymes : Fréchal Harding pour la série de *Johnny Mété* (l'anagramme de Malet) dont le héros est un journaliste américain ; il est ensuite Léo Latimer, Jean de Schneuves, Lionel Donnet (nom de jeune fille de sa femme), Louis et Omer Réfrégère (nom de jeune fille de sa mère).

## Une double naissance

Le véritable Léo Malet fait son entrée dans la littérature en 1943 : il bouscule les conventions romanesques du polar qui se traînaient à la remorque du roman anglo-saxon et met en scène un détective privé à l'américaine, mais à l'humour, aux réactions et au tempérament bien français. Il le fait évoluer dans ce Paris qu'il connaît par cœur et propose *L'Homme*



↑ Nestor Burma et le monstre. Divergence de conclusions entre Burma et le commissaire.

qui mourut au stalag aux Éditions Renard qui ne donnent pas suite. Léo Malet se tourne alors vers les Éditions de la S.E.P.E. qui lui demandent un nouveau titre. Le manuscrit devient *Le retour de Nestor Burma* pour être finalement publié sous le titre *120, rue de la gare*, que l'auteur signe de son vrai nom. C'est l'entrée en scène du détective Nestor Burma, privé de choc à la répartie facile, au goût pour l'aventure et au style typiquement parisien qui poursuivra ses enquêtes jusqu'au début des années 1970.

## Des infidélités à Burma

Léo Malet écrit néanmoins quelques romans policiers dans lesquels son personnage fétiche n'apparaît pas : *L'ombre du grand mur* (1944), *Le dernier train d'Ansterlitz* (1948) et des romans plus sombres qui s'intégreront dans *La Trilogie noire* publiée aux Éditions Losfeld en 1969 : *La vie est déguisée* (1948), *Le soleil n'est pas pour nous* (1949) et *Sueurs aux tripes* (1969). De 1943 à 1949, Léo Malet fait également publier sept nouvelles aventures de Nestor Burma : *Nestor Burma contre CQFD*, *L'homme au sang bleu*, *Nestor Burma et le monstre*, *Le cinquième procédé*, *Coliques de plomb*, *Les Paletots sans manches*, puis il se fait pendant quatre ans. Il est à la recherche d'une idée qui le fera entrer de plein pied dans la littérature et qui fera de lui un écrivain à part entière. « Elle m'est venue au pont

de Bir Hakeim. Devant ce paysage de Paris, je me suis dit que c'était quand même extraordinaire que personne n'ait jamais pensé à faire un film sur Paris, l'air en l'air confus de romans policiers très différents de *Fantômas* qui se passaient chacun dans un quartier ou un arrondissement ». L'idée enthousiasma Laffont qui devint, sans trop y croire, son éditeur pour *Les nouveaux mystères de Paris*. Entre 1954 et 1959, quinze volumes seront édités, dont l'intrigue principale se déroulera dans un arrondissement de la capitale. Mais Léo Malet, piéton de Paris ne reconnaît plus sa ville et cinq arrondissements ne verront pas le jour (les VII<sup>e</sup>, XI<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup>, XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup>).

## Une gloire tardive

Ainsi paraîtront quinze intrigues faites de meurtres, de poursuites, de règlements de comptes et des balades de Nestor Burma dans un Paris insolite et poétique : *Le soleil nuit derrière le Louvre*, *Les rats de Montsouris*, *L'envahissant cadavre de la plaine Monceau*, et *Bronillard au pont de Tolbiac*, son incontestable chef-d'œuvre dans lequel il a utilisé de nombreux éléments autobiographiques. Transposé en 1982 dans le domaine de la bande dessinée par Tardi, le créateur de Nestor Burma fut séduit par le talent avec lequel l'auteur reproduit les décors parisiens : « Personne ne sait, aussi bien que lui, les nimbos de cette humidité, de cette viscosité, ne sait en faire fondre le cadavre latent ».

## Le poète de la ville

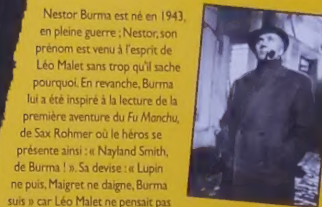
Brilleau et Narecine célébreront le talent de Léo Malet par ces mots : « Œuvre considérable qui place Malet auprès des écrivains qui ont le mieux parlé de Paris qu'il connaît par cœur et qu'il décrit avec une fidélité serpulente. Il est, à sa manière, volontairement frustré, un poète de la ville : moins rugueux, plus sensible, beaucoup plus drôle, il est le Dr Hammett français ».

D.C.

## Nestor Burma,

## « Le détective qui met le mystère K.O. »

↑ Jean Richard incarna l'un des plus célèbres Maigret...



Nestor Burma est né en 1943, en pleine guerre : Nestor, son prénom est venu à l'esprit de Léo Malet sans trop qu'il sache pourquoi. En revanche, Burma lui a été inspiré à la lecture de la première aventure du *Fu Manchu*, de Sax Rohmer où le héros se présente ainsi : « Nayland Smith, de Burma ! ». Sa devise : « Lupin ne puis, Maigret ne daigne, Burma suis » car Léo Malet ne pensait pas pouvoir faire mieux que Maurice Leblanc avec son Arsène Lupin. Il ne voulait pas non plus d'un héros qui soit commissaire comme Maigret. Il voulait un personnage à son image : anarchisant voire anarchiste, indépendant et fuché, ayant son franc-parler et fumant comme lui, une pipe à tête de taureau.

Les intrigues auxquelles se confronte Nestor Burma sont dans la lignée des romans tels qu'en écrit Raymond Chandler aux États-Unis : toutefois, ils laissent une large place à l'humour et à l'usage de l'argot. On y retrouve le tandem américain du détective privé et de sa secrétaire inventés par E. Gardner. Nestor Burma dirige l'agence « Fiat Lux » ; il est aidé de sa secrétaire Hélène Chatelet dont les relations avec son patron sont toujours très ambiguës. Il a des aides occasionnelles tels que Roger Zavater et le journaliste Marc Covet. Il lui arrive également de travailler sur certaines enquêtes avec le commissaire Faroux, mais il refuse avec lui toute compromission et toute collaboration durable. Nestor Burma va ainsi mener ses enquêtes dans le Paris de l'après-guerre en commençant dans 120, rue de la gare, par la recherche, à la sortie d'un camp de prisonniers, d'une mystérieuse adresse. Nestor Burma poursuivra ses aventures dans huit romans jusqu'en 1949 avant de reprendre du service en 1954 dans une saga, *Les nouveaux mystères de Paris*, qui va le conduire, pour ses quinze prochaines enquêtes, dans quinze des vingt arrondissements de Paris. Les enquêtes de Nestor Burma seront reprises par le cinéma et la télévision : son rôle sera interprété par de grands comédiens : René Dary, Michel Galabru, Michel Serrault, puis sur le petit écran par Daniel Sorano, Gérard Desarthe et Guy Marchand.

## Les différents types de romans policiers Le roman de suspense

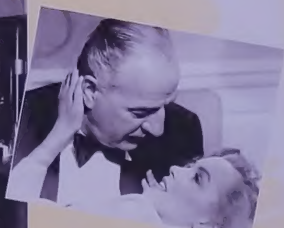
La particularité du roman de suspense est d'être le « roman de la victime ». Le point de vue du lecteur coïncide avec celui du personnage qui va être pris dans l'engrenage. Celui-ci est généralement placé au cœur d'une machination, ou encore dans une situation périlleuse ou dramatique dont l'eau va irrémédiablement se refermer sur lui. Le roman de suspense joue machinalement du compte à rebours et fait peu à peu monter la tension dans l'attente de la scène du crime que l'on sent se profiler. Ce type de roman policier joue sur le rythme du récit de plus en plus rapide et de plus en plus enlaid, pour tenir en haleine son lecteur et lui ménager des frissons d'effroi.

E.D.



# Bob le flambeur

Lors de sa sortie en salles, *Bob le flambeur* fut considéré par les critiques comme un acte revendicatif du cinéma en liberté. Il allait bientôt débouler sur les écrans sous l'appellation de « Nouvelle Vague ».



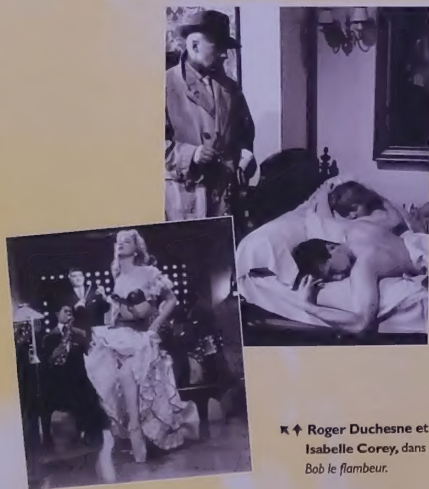
✦ Louis Calhern et Marilyn Monroe, dans *Quand la ville dort* de John Huston en 1950.

À l'origine, Melville écrit une première version du scénario de *Bob le flambeur* en 1950, alors qu'il vient de tourner son second long métrage, *Les enfants terribles*, d'après Jean Cocteau. *Bob le flambeur* est donc son premier script original. Dans son livre d'entretiens avec Rui Nogueira, le cinéaste raconte : « Je voulais faire, avec mes souvenirs d'un monde que j'avais assez bien connu, une peinture aussi vraie que possible du "milieu" français d'avant-guerre ». Mais après avoir découvert *Quand la ville dort*, le chef-d'œuvre de John Huston qui traite d'un sujet semblable, le cinéaste décide de transformer son « film noir » en comédie de mœurs.

## Un style fondamentalement réaliste

Bob, le personnage-titre, est un vieux truand de Montmartre saisi par le démon du jeu. Un jour, il tente un dernier gros coup : dévaliser le casino de Deauville.

✦ Roger Duchesne et Isabelle Corey, dans *Bob le flambeur*.



## Le mythe du voyou



→ Gabin, l'incarnation même du voyou séducteur.

Mais le sort lui réserve une drôle de surprise, non dénuée d'ironie. Outre sa construction dramatique rigoureuse, *Bob le flambeur* prend à contre-pied une certaine tendance « classique » du cinéma policier français en optant pour un style fondamentalement réaliste.

Pour la version définitive de son scénario, Melville fuit pourtant appel au spécialiste du genre, le romancier Auguste Le Breton. À l'époque, Le Breton est l'auteur de deux succès commerciaux : *Du rififi* chez les hommes et *Russias sur la chnouf*, deux triomphes commerciaux. De la collaboration entre les deux hommes naît un quasi documentaire, un film très cru, foisonnant de situations au ton juste, dont le pittoresque (Piégalle, ses boîtes de nuit, ses bars, ses mauvais garçons) est évacué au profit d'un naturel évident. Pour renforcer cet aspect documentaire, Melville choisit de faire appel à des acteurs quasi inconnus : Isabelle Corey qu'il a repéré un jour place de l'Opéra et Daniel Cauchy, alors spécialisé dans les seconds rôles de truands.

## Bob... Duchesne

Pour incarner Bob, Melville déniché Roger Duchesne, qui avait été vedette — dans des emplois « à la Gabin » — durant les années 40, Ironie du sort, Duchesne n'avait plus tourné depuis 1943 et était devenu... truand, Melville dut donc demander au « milieu » de le laisser reprendre son ancien métier. Film charnière du polar français, *Bob le flambeur* fut non seulement un beau succès en salles mais également un modèle. Selon Melville lui-même, on en retrouve l'influence dans bon nombre de polars français, mais également dans certains films hollywoodiens dont *Ocean's eleven*, non pas dans la version de Steven Soderbergh, mais dans la version de 1960 signée Lewis Milestone.

S.B.

Issu à la fois d'une certaine littérature populaire et de la rubrique des faits divers (l'affaire Pierre Loutril dit Pierrot le fou, le cas Émile Buisson), le mythe du voyou irrigue le cinéma policier français depuis ses origines. Dès l'avant-guerre, il roule des mécaniques drapés dans une élégance sans faille non dénuée de générosité proverbiale (Justin de Marseille, Pépé le moko). L'après-guerre lui accorde en prime une certaine notoriété. Le vieux truand (même s'il n'est guère âgé que de 50 ans comme Gabin dans *Touchez pas au grabin*), rimé de sagesse, est alors harcelé par la mécanique du destin. Gabin reprendra à l'envi ce personnage au cours des années 60 (*Mélodie en sous-sol*, *Le clan des Siciliens*). Mais il est concurrencé par une nouvelle génération qui veut vivre vite et riche : Delon, dans *Mélodie en sous-sol*, et Belmondo dans *À bout de souffle*, en sont ses porte-parole. Le voyou "yé-yé" à la gilette facile et possède un charme redoutable qui lui permet de duper quiconque. Au-delà des films de Melville, qui dépassent, via une certaine noblesse psychologique, les clichés sur le "milieu", le cinéma français va s'acharner à cultiver une sorte de glorification du mauvais garçon. Celle-ci atteint des sommets avec Borsalino. Belmondo et Delon y rivalisent de charme pour incarner des personnages issus de la réalité : Capella et Sifredi, deux truands de haut vol qui régnaient sur Marseille avant la guerre. Les années 80 rompent avec cette tendance à l'hagiographie. Mieux inscrits dans un contexte socio-économique de crise, les voyous se rapprochent du réel, tel Gérard Depardieu dans *Le choix des armes* ou Philippe Léotard dans *La balance*. Depuis, réalisme de son époque oblige, toute une série de films (souvent trop méconnus) tentent d'aller plus loin dans la description "de l'intérieur", tel *J'irai au paradis, car l'enfer est ici* de Xavier Durringer, écrit par l'ex-truand Jean Miel.



Votre prochain rendez-vous  
avec la peur...

# Un Crime Passionnel


Adultères, trahisons,  
meurtres...

Un domaine viticole  
devient le théâtre  
d'une implacable  
machination !



9,90€



Le DVD   
+ le fascicule

Tous les 15 jours chez votre marchand de journaux

